

PLUME DE NATURALISTES



La nature en littérature



© Michel BARATAUD

numéro 4
déc. 2020

SOMMAIRE

Richard POWERS.

L'Arbre-Monde.

présenté par : Michel Barataud

p. 275

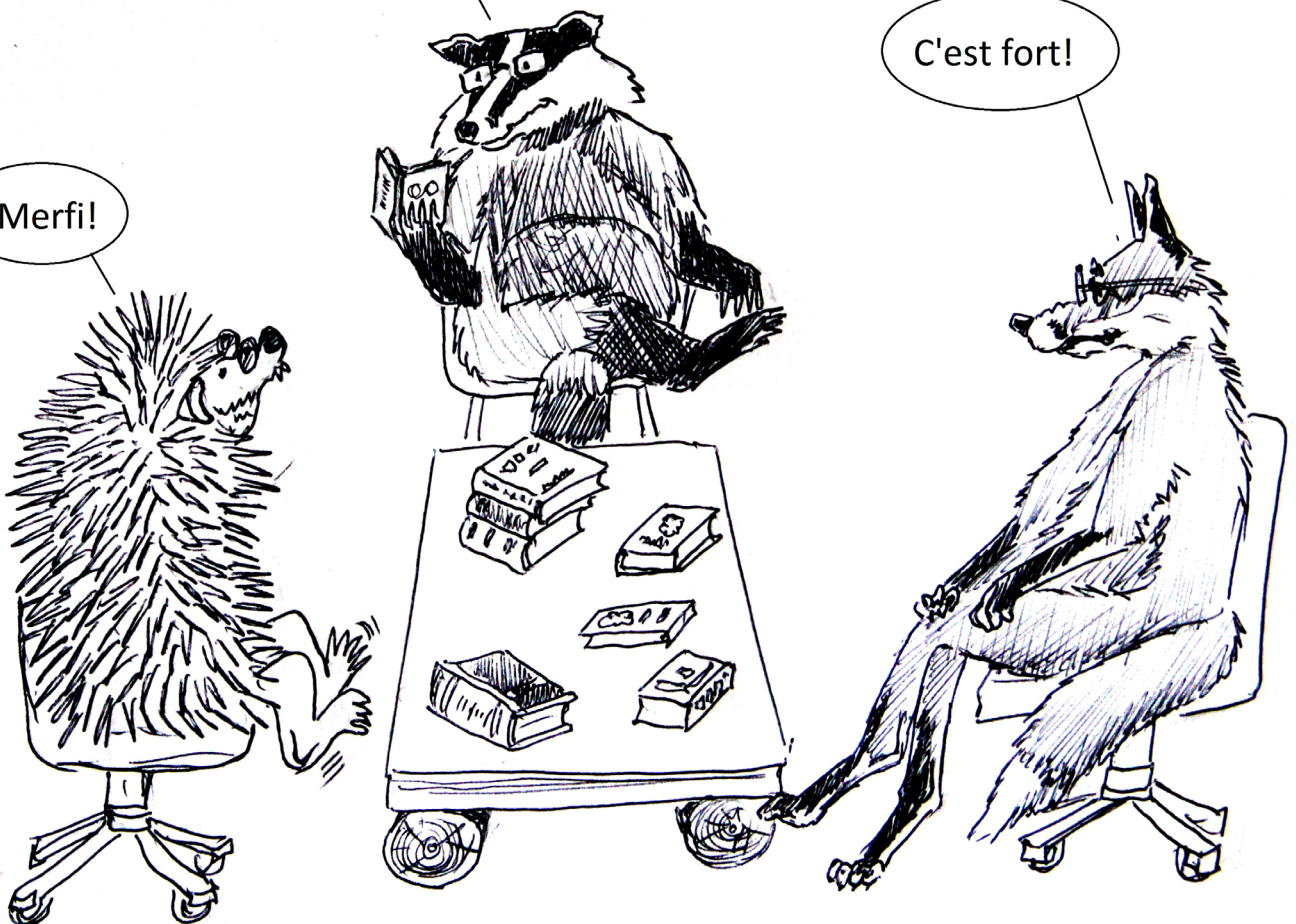
...et là, page 64, cette phrase glaçante: "Alors, allongé sur le macadam, je vis foncer vers moi, les deux soleils de la nuit."

C'est terrible!

Prenez un chewing-gum !

Merfi!

C'est fort!



L'Arbre-Monde

de Richard POWERS

| Par Michel Barataud

« Il penche la tête, se concentre sur la page. Cet article alimente sa détresse. Faut-il accorder un statut aux arbres ? Le mois dernier à la même heure, il se serait délecté à mettre à l'épreuve l'ingénieuse argumentation. Que peut-on posséder, et qui peut posséder ? Qu'est-ce qui confère un droit, et pourquoi les humains seraient-ils les seuls de la planète à en avoir ?

Mais ce soir les mots sont troubles. La terrible logique de l'argumentation commence à s'épuiser. Les enfants, les femmes, les esclaves, les aborigènes, les malades, les aliénés, les handicapés : tous au cours des siècles métamorphosés impensablement en personnes par la loi. Alors pourquoi les arbres, les aigles, les fleuves, les montagnes vivantes ne pourraient-ils pas faire un procès aux humains pour vol et dommages sans fin ? Toute cette idée est un cauchemar mystique, une danse de mort de la justice comme celle qu'il endure à présent en regardant les grandes aiguilles de sa montre refuser de bouger. Toute sa carrière jusqu'à cet instant - protéger la propriété de ceux qui ont un droit de croissance - commence à lui paraître un seul et long crime de guerre, quelque chose qui lui vaudra la prison quand éclatera la révolution.

Cette proposition est vouée à paraître étrange, effrayante ou risible. En raison notamment du fait que, jusqu'à ce que la créature dépourvue de droits les acquière, nous ne pouvons la concevoir

que comme une chose destinée à « notre » usage : à nous qui détenons déjà des droits.

Il serait vain de répondre que les rivières et les forêts ne peuvent avoir un statut légal sous prétexte qu'elles ne peuvent pas s'exprimer. Les entreprises non plus ne peuvent pas s'exprimer ; pas plus que les Etats, les personnes morales, les nourrissons, les incompetents, les municipalités ou les universités. Ce sont des avocats qui s'expriment pour eux.

Qu'y a-t-il en nous qui nous donne ce besoin non seulement de satisfaire nos exigences biologiques de base, mais d'étendre notre volonté aux choses, de les objectifier, de les faire nôtres, de les manipuler, de les tenir à distance psychique ?

L'article clignote sous ses doigts. Il n'arrive pas à le suivre, à déterminer s'il est brillant ou bidon. Tout son moi se dissout. Tous ses droits et privilèges, tout ce qu'il possède. Un immense cadeau qui lui appartient depuis sa naissance lui est enlevé. C'est un geste grandiose et flamboyant d'aveuglement délibéré, et un mensonge pur et simple, que cette affirmation de Kant : Quant aux créatures non humaines, nous n'avons aucun devoir direct envers elles. Tout n'existe que comme moyen en vue d'une fin. Et cette fin est l'homme. »

Richard Powers. 2018. L'Arbre-Monde. Recherche Midi, Paris. 738 p.



Rajhenaski Rog (Slovénie) - 2005
© photo Michel BARATAUD

Nos convictions d'amoureux de la nature et de militants pour sa cause, ne trouvent généralement un écho que dans la littérature factuelle : presse spécialisée et essais. Rares sont les romans où l'on retrouve nos rêves comme nos colères

avec une telle précision qu'ils nous éclairent sur ce que l'on croyait déjà ressentir. L'Arbre-Monde est fait de cette fibre. Richard Powers nous fait suivre le parcours temporel - sur parfois plusieurs générations - de quelques personnages hétéroclites à travers le monde, qui vont converger en divers lieux de l'ouest des Etats-Unis où se joue l'avenir de quelques lambeaux de forêts très anciennes. De Nich l'artiste porteur symbolique de l'épopée du châtaignier d'Amérique, à Ray l'avocat spécialiste de la propriété privée, en passant par la biologiste Patricia, le psychologue Adam, Douglas, Olivia, Neelay... tous vont vivre une lente ascension, frôler les cimes et connaître le vertige, chacun à sa manière. L'écrivain met en scène la confrontation entre les intérêts humains et ceux du vivant avec un talent engagé ; le parti est pris pour l'essentiel contre le dérisoire. Merci pour cette lucidité.

